

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, janvier 1780

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, janvier 1780, 1780-01-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/149>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitComme chez moi les vœux d'un philosophe sont bien...

RésuméVœux laïques. Les prêtres contre Volt. et le combat contre la superstition. Armure de Fontenelle. Combat contre les Autrichiens et la goutte. Rendra justice au prêtre de Neuchâtel dont lui a parlé D'Al. Son retour à Berlin, ses entretiens avec Formey, Bitaubé, Wéguelin, Bernoulli (qui a découvert un nouveau satellite de Vénus), Lagrange, Mérian et Achard. N'a rien d'autre à apprendre « au sublime Anaxagoras ».

Date restituée[janvier 1780]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire80.06

Identifiant914

NumPappas1782

Présentation

Sous-titre1782

Date1780-01-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 213, p. 137-140
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Prouss xxv, 213, pp. 137-140

[janvier] 1780

Friedrich II à D'Alembert

Pappas 1782
Inv. 914

AVEC D'ALEMBERT.

137

J'avais pas aimé la mienne. je serais depuis longtemps auprès de V. M. J'aime encore cette patrie, quoiqu'on m'y accable d'outrages auxquels je suis, à la vérité, peu sensible, mais que le gouvernement, j'ignore par quel sublime motif, non seulement permet, mais encourage et récompense. C'est là le prix qu'il me donne des sacrifices que j'ai faits à mon pays, et de quarante-cinq années de travail, sans que j'aie mérité jamais aucun reproche comme citoyen, ni dans mes écrits, ni dans ma conduite. Les bontés dont V. M. me comble me dédommagent de cette injustice. Que ne puis-je aller encore jouir auprès d'elle de ces mêmes bontés! Mais si je ne renonce pas à ce projet, je n'ose absolument le former, tant ma santé est faible, variable et chancelante. Je redouble de ménagements pour elle, et je profiterai, s'il m'est possible, du premier moment qu'elle pourra me laisser, pour aller mettre encore une fois aux pieds de V. M. tous les sentiments dont mon cœur est depuis si longtemps rempli.

M. de Catt veut bien, Sire, mettre sous les yeux de V. M. le mémoire d'un pauvre curé qui se dit persécuté par un évêque fatigant, et qui implore les bontés et la protection de V. M. Je lui ai promis que V. M. lui ferait justice, s'il la méritait, et je la prie de vouloir bien me faire passer sa réponse par M. de Catt.

Je suis, et serai cette année comme toutes les autres, avec la plus tendre vénération et la plus vive reconnaissance, etc.

213. A D'ALEMBERT.

(janvier 1780)

Comme chez moi les vœux d'un philosophe sont bien préférables aux prières des moines, vous devez vous attendre à mes remerciements sur ce que vous me souhaitez d'heureux pour la nouvelle année; et comme je suis aussi peu... que vous, je me flatte que si je désire que le ciel répande des biens sur vous et sur tous les

amateurs de la sagesse, ce ne sera pas un vœu désagréable pour vous. Puissiez-vous donc, dans cette nouvelle année, vivre en paix, sans chicane, sans excommunication et sans anathème! et puisse cette lie du genre humain que vous nommez évêques devenir raisonnable et tolérante! Mais je crains bien qu'il ne soit aussi difficile de rendre vos prêtres humains que d'apprendre à parler aux éléphants. Bon Dieu, quel opprobre pour ce clergé de France de sévir si opiniâtrément contre ce grand homme que nous avons perdu! Je soutiens que ces tonsurés agissent en ingrats. Souvent Voltaire a émoussé les traits qu'il leur a lancés, pour que les blessures ne fussent pas trop vives. Quelqu'un qui les ménagerait moins pourrait les terrasser à ne s'en relever jamais; car tout n'est pas dit. Les philosophes ont escarmouché par-ci par-là; ils ont poussé des bottes; mais ces charlatans de la superstition n'ont pas encore été enfoncés, battus et dissipés entièrement. Les armes sont toutes prêtes pour ce combat, et si j'étais jeune, j'attaquerais comme Hercule cette hydre de Lerne, cette hydre papale dont tous les vices concentrés produisent des têtes renaissantes. Là, ce serait la vérité qui terrasserait leurs absurdes fables; ici, la vertu qui mettrait au jour ce tissu de crimes dont la hiérarchie ecclésiastique est souillée; mais ces armes veulent être maniées par des mains vigoureuses, et les miennes sont goutteuses. En naissant, j'ai trouvé le monde esclave de la superstition; en mourant, je le laisserai de même. La raison en est que le peuple avale douze articles de foi comme des pilules, et qu'il est plus revêché sur ce qui intéresse sa liberté et sa bourse; il ne prévoit point que, étant enchaîné par les dogmes, son esclavage en devient la suite inévitable. Quant à ceux qui vous harcèlent, je vous conseille de leur opposer l'armure de Fontenelle, sage qui, de tous les savants, a le plus évité de se commettre avec les vipères du sacré vallon. Pour moi, je combats tantôt contre les Autrichiens, tantôt contre la goutte; et quand je suis assailli de la dernière, puisque la nature m'a donné deux mains, je pense, quand le mal m'ôte l'usage de l'une, qu'il est à l'autre à y suppléer. Maintenant j'ai chassé mon ennemi, j'ai mis dehors la goutte, qui aime la bonne chère, en lui prescrivant le régime des reclus de la Thébaine. Aussi me suis-je

d'abord informé de l'affaire de votre prêtre de Neufchâtel, à qui justice sera faite.

Je voudrais bien que votre santé se rétablît entièrement, on je vous dirai comme madame Deshoulières.

Oui, c'est désespérer que d'espérer toujours.*

Depuis mon retour à Berlin, j'ai voulu décrasser mon esprit de la rouille de la campagne par un vernis académique. Je me suis entretenu avec M. Formey. Nous avons savamment et profondément discuté, à ma grande édification, les matières les plus graves, dont notre secrétaire perpétuel a voulu me convaincre. Un autre jour, l'homérique Bitaut^b m'a fort assuré que l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* était le seul poëte qu'eût produit ce long enchaînement des siècles. Puis je me suis corroboré par les sages réflexions politiques et philosophiques de M. Wéguelin; et comme les soins de la terre m'avaient fait pour un temps oublier le ciel, M. Bernoulli^c a bien voulu me communiquer l'itinéraire des astres; il m'a appris qu'on soupçonnait la cour de Vénus d'être plus nombreuse qu'on ne l'avait cru, et qu'on avait des indices d'un de ses satellites.^d Moi qui vais un peu vite en besogne, j'ai d'abord baptisé ce satellite, que j'ai nommé Cupidon. Je me suis recommandé aux bonnes grâces de cette divinité, du nouveau satellite et des trois Grâces. M. Bernoulli prétend, par le moyen de ce satellite (qui est apparemment un espion), savoir au juste la masse et la taille de la déesse de Cythère, comme s'il l'avait mesurée avec sa ceinture; je l'ai fort prié d'en garder le secret, pour ne point décréditer les chefs-d'œuvre des Phidias et de Praxitèles qui ont sculpté cette déesse si supérieurement. Depuis, j'ai vu M. la Grange, qui a bien voulu tempérer la sublimité de son langage en raison inverse des carrés de mon igno-

* Réminiscence du *Misanthrope* de Molière, et non des œuvres de madame Deshoulières. Voyez ci-dessus, p. 59.

^b Voyez t. XXIII, p. 411.

^c L'astronome Jean Bernoulli naquit à Bâle le 4 novembre 1714, et mourut à Copenhague le 13 juillet 1807. Il vécut depuis 1779 à Berlin, où il fut nommé directeur de la classe des mathématiques dans l'Académie des sciences.

^d Voyez la lettre de d'Alembert à Frédéric, du 3 novembre 1765, t. XXIV.

rance: il m'a conduit d'abstraction en abstraction dans un labyrinthe d'obscurités où mon pauvre esprit se serait perdu, si notre bon Suisse M. Meriau* ne m'avait retiré des sublimes régions infinitésimales pour me remettre sur ce globe abject et brut où je végète. Enfin, M. Achard m'a appris ce que c'est que l'air fixe, et il m'a fait convenir sans peine que la matière a une infinité de propriétés qui ont échappé jusqu'ici à notre connaissance, et que ce ne sera qu'en suivant Bacon, à force de faire des expériences, que nous pourrons, avec le temps, étendre de quelques degrés la sphère étroite de nos connaissances. Malheureusement les premiers principes des choses demeureront à jamais hors de la portée de notre faible pénétration. Tel est en abrégé le petit cours académique que j'ai fait durant ma maladie. Cela ne valait pas la peine de le communiquer au sublime Anaxagoras; non sans doute; si j'avais eu quelque chose de plus intéressant à lui apprendre, je l'aurais fait.

Sur ce, etc.

214. DE D'ALEMBERT.

Paris, 20 février 1780.

SIRE,

Les deux lettres que j'ai reçues de Votre Majesté à peu de jours l'une de l'autre, et qui ont été assez longtemps en route (car je ne les ai eues qu'à trois semaines de date), sont venues bien à propos pour calmer l'inquiétude où m'avaient mis des propos hasardés et indiscrets sur la santé de V. M. M. le baron de Goltz m'avait, il est vrai, fort rassuré en me certifiant le peu de fondement de ces mauvaises nouvelles. Mais, Sire, on craint d'autant plus, qu'on aime davantage; et j'avais besoin que V. M. m'assurât elle-même de son état, non seulement en daignant entrer avec moi dans quelque détail sur un sujet qui m'intéresse si vivement, mais en m'écrivant deux lettres, dont l'une, par son es-

* Voyez t. XIX, p. 193, et t. XXIII, p. 213.